

PORTRAITS DE CHEZ NOUS

Témoignage recueilli par Catherine Menoud

Guy Niclass

Dans nos communautés, il y a des personnes qui ont traversé le temps, tellement traversé qu'elles se trouvent aujourd'hui dans une grande solitude. Le conjoint s'en est allé, les amis ont disparu, la famille, pour peu qu'il en reste, se trouve éloignée. Et, me dit Guy dans sa 91ème année, *je suis le dernier survivant de ma génération de cet immeuble dans lequel j'habite depuis 59 ans.*

Il relate les souvenirs du temps où il y avait de la convivialité et de la chaleur dans la maison, de la joie de vivre teintée aussi de bonté. Sur les pages jaunies du livre des invités, la liste est longue mais les noms à côté desquels il y a une croix aussi. Sur la première page, les clercs semblaient avoir la cote ; pour chacun d'eux Guy me raconte une anecdote. Les souvenirs redonnent à cette maison un peu de clarté, comme si le temps s'était invité pour rendre grâce au passé. Sur les pages suivantes les connaissances ont leur place, les femmes, sa femme, des cousines,... pour lesquelles Guy a eu beaucoup de respect et d'admiration.

Deux personnes ont spécialement compté pour lui : l'abbé Monod et Léo, sa chère épouse, à laquelle il fera souvent référence durant notre conversation, et qu'on retrouvera à la fin de ce récit.

Le Covid a été pour tout le monde un temps difficile à vivre. Toutes et tous nous avons dû nous adapter aux consignes clairement définies, et l'Eglise n'y a pas échappé. Je me souviens de ce monsieur qui manifestait des insatisfactions, grommelant et bougonnant. L'image du personnage était faite. Mais depuis ce temps, je me suis toujours dit qu'il fallait que je le rencontre une fois.

Il m'a précédée exprimant le souhait, à la sortie d'une messe, de rencontrer quelqu'un de la paroisse. Rendez-



vous pris, au fil de la conversation, je suis touchée par ses questionnements, ses peurs et ce qui le préoccupe. Je lui promets de venir le visiter, lui, Guy Niclass, qu'on voit partir discrètement, à son rythme, à la fin de la messe du dimanche à Notre-Dame des Grâces.

Ce dimanche-là, je l'arrête dans son élan pour lui dire que je passerai le visiter un jour de la semaine. Il m'attendait, la porte entrouverte, ce mercredi du mois de juillet.

On s'installe à la cuisine, il me sert à boire et commence à me raconter. Il parle, parle de sa vie, de ses passions, de ses liens, ...

Il revient sur ses origines fribourgeoises, de Nierlet-les-Bois. Abonné aux journaux de *La liberté et de La Gruyère*, il se délecte des nouvelles de son pays qu'il a quitté il y a bien longtemps. Il aime lire les billets en patois gruérien sur *la Gruyère* du samedi. Venant d'un milieu paysan, il fait mémoire des souvenirs qu'il relate sans amertume.

Enfant déjà, l'esprit curieux, Guy ose s'aventurer sur le terrain sensible du questionnement. Les enseignants ayant la toute-puissance du savoir, la question était perçue comme une provocation.

On sait aussi, qu'à l'époque, l'enseignement religieux occupait une place importante dans le parcours scolaire. Un jour, le sujet biblique était la vie de Jésus. Guy apprend qu'à 12 ans Jésus a fugué et qu'il est mort à 33 ans. Entre deux, qu'a-t-il fait ? interroge le jeune Guy, alors âgé de 12 ans. Pour répondre à la question du gamin, son enseignant lui fait recopier 50 fois la même phrase.

Audacieux, Guy fait le choix de renoncer à cette punition, tout en ayant conscience d'une réprimande plus importante à venir. Ce qui arrive avec une première paire de gifles de l'enseignant qui l'envoie ensuite chez le curé où la deuxième paire de gifles claque.

C'est une force de caractère peu commune qui permettra à Guy d'avancer dans la vie. Il relate cet événement sans rancune mais évoque beaucoup de

compassion pour les plus démunis qui subissaient un traitement injustifié.

Dès son plus jeune âge, Guy aime lire à tel point qu'il se demande si ce n'est pas une maladie. Il lira jusqu'à plusieurs auteurs sur un même sujet pour s'en faire une opinion des plus objectives. Il épluche tout avec intelligence et contemplation. A observer sa bibliothèque, la spiritualité semble occuper une grande place.

Il soupçonne tenir cette passion de sa mère qui l'a initié à la lecture à haute voix. Il fait perdurer cette tradition avec son épouse Léo, parfois dans le calme de la nature, sur les verts pâturages du Salève que Guy affectionne particulièrement. Ensemble, ils aiment se retrouver dans ce lieu pour lire des ouvrages de tous les genres, entre autres, l'Histoire de l'Eglise ; exercice plutôt original dans cet endroit bucolique.

On peut ajouter à cela son attachement à la culture française que l'on devine à travers ses attitudes et son verbe raffiné.



longueur d'onde. Agrandissons la figure 120, nous aurons la figure 121. Menons la perpendiculaire sur l'écran (O étant le milieu de LL'); L et L' é symétriquement placées par rapport à A, les on qu'elles émettent arrivent en A avec la même ph

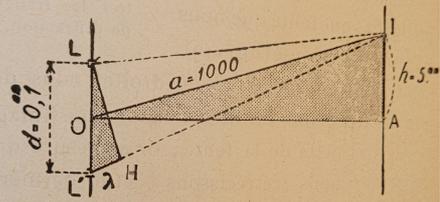


Fig. 121. — Mesure de la largeur des franges de diffraction

mais pour un point placé un peu plus haut les chemins étant inégaux, il y aura une demi-longueur d'onde de différence, donc une bande sombre. Un point plus haut, en I, les phases concorderont et les chemins LI, L'I différeront d'une longueur d'onde : donc maximum d'éclairement, etc. suivant le principe des interférences expliqué en Acoustique (n° 62).

Alors que je m'apprêtais à partir, sur le pas de la porte, devant une petite bibliothèque, il me dit que pour se détendre, lors d'insomnies – je pensais qu'il allait sortir des livres de poésie de Baudelaire, Verlaine, Victor Hugo et j'en passe, mais non –, Guy se détend en consultant des livres de mathématiques. Chacun ses outils pour tomber dans les bras de Morphée, n'est-ce pas ?

Guy me raconte sa riche vie professionnelle, son intérêt pour l'humain. Il aurait eu envie de se mettre à son compte dans le domaine technique, électrique, mais il ne se sentait pas assez fort. Il avait cependant besoin de liberté et d'autonomie. Il a eu de la chance, relève-t-il, d'avoir pu s'épanouir grâce à des patrons et des collègues qui ont su reconnaître ses compétences. Ils lui ont permis de découvrir d'autres entreprises en Suisse et, très jeune, il a assumé des responsabilités. Il parle volontiers de son expérience sur le chantier de la Grande Dixence. D'une entreprise à une autre, il a passé la plus grande partie de sa vie professionnelle dans l'une d'elle : chez SIG.

Il a traversé le temps où l'évolution se faisait sentir et il a quitté au moment où la technologie moderne commençait à le dépasser. Pour ne rien perdre de cette histoire, son patron lui a demandé d'écrire quelques

lignes sur ce temps. Guy en a fait un document fouillé, précis, méticuleux, magnifique travail de mémoire.

Après 41 ans de mariage, son épouse Léo, aujourd'hui décédée, est toujours vivante dans l'esprit de Guy. Il en parle avec nostalgie et admiration, relatant LA femme qui a fait son bonheur. Il lui attribue des étoiles dans la tenue de la maison, dans les plats cuisinés avec minutie et présentés avec goût, dans sa capacité à conseiller avec discernement. A la fin de chaque année, ils s'écrivaient une lettre afin de se remémorer les joies et les difficultés. Leur échange permettait de « remettre les pendules à zéro » pour recommencer une nouvelle année autrement. Mais quelle bonne idée !

Aujourd'hui, homme solitaire, comptant sur quelques restes de famille, Guy ne semble pas s'ennuyer. Il continue d'être passionné, curieux, ouvert, avec un bon sens critique. D'apparence austère, il aime l'humour. Son caractère, à la fois fort et doux, fait de lui quelqu'un d'original, d'attachant.

Merci Guy Niclass pour votre témoignage de vie et de foi, jamais en congé de réflexion.

Alors, vive les mathématiques !